
Armand Bloch, le rabbin patriote

Angélique Burnotte



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cmc/357>
ISSN : 2684-3080

Éditeur

Fondation de la Mémoire Contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014
Pagination : 23-42
ISSN : 1377-1256

Référence électronique

Angélique Burnotte, « Armand Bloch, le rabbin patriote », *Les Cahiers de la Mémoire Contemporaine* [En ligne], 11 | 2014, mis en ligne le 05 novembre 2019, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cmc/357>

Les Cahiers de la mémoire contemporaine

Armand Bloch le rabbin patriote

Angélique Burnotte

Le 18 avril 1916, les Juifs de Belgique célèbrent le premier jour de Pessach¹. Lors de l’office célébré à la Grande Synagogue de Bruxelles, Armand Bloch, grand rabbin de Belgique, prononce un sermon sur le thème de la sortie d’Égypte, parsemé de réflexions patriotiques relatives à l’indépendance et à la liberté. Dénoncé par des participants à la cérémonie, il est jugé par un tribunal militaire et condamné à six mois d’incarcération. Il purgera sa peine à la prison de Saint-Gilles (Bruxelles), du 17 mai au 1^{er} octobre 1916.

Le sermon que prononce le grand rabbin ce jour-là, intitulé *Les idoles modernes* est publié à Paris quatre ans plus tard². Une note au début du fascicule informe le lecteur que « ce sermon, dénoncé à l’autorité allemande, a valu à son auteur six mois de prison, peine prononcée par le tribunal militaire de Bruxelles le 10 mai 1916 »³.

Une voix patriote

Le sermon du grand rabbin avait ce jour-là pour sujet le Décalogue, ce qui, selon lui, est « le premier de tous les commandements, celui qui, par conséquent, doit revêtir le caractère le plus important, [parce qu’il] nous ordonne de croire en Dieu [...] “qui a brisé les chaînes de la servitude d’Égypte”. »⁴ Il explique que « le Décalogue proclame la liberté universelle. Il proclame l’avènement de la Vérité et la déchéance des fausses divinités. C’est la fin du règne des erreurs. Les idoles doivent être renversées : à cette condition les chaînes de l’esclavage seront bri-

¹ Une version courte de cette note biographique a déjà été publiée : « Armand Bloch : le rabbin-patriote », dans *LaCentrale*, n° 326, décembre 2012, pp. 11-12.

²A. Bloch, *Les idoles modernes. Sermon prononcé à la synagogue de Bruxelles le 1^{er} jour de Pâque 5676, 18 avril 1916*, Paris, 1920.

³*Ibid.*, p. 6.

⁴*Ibid.*, p. 8.

sées [...]pour l'humanité. C'est l'indépendance que la sortie d'Égypte, que le Décalogue ont apportée au monde, la liberté de penser et de croire, le droit des consciences, le droit de sentir et d'aimer selon son cœur, le droit de juger suivant sa raison. Nous sommes des êtres libres et nous avons le devoir de rester libres, de défendre, de sauvegarder notre indépendance, de ne pas la sacrifier honteusement, pour des considérations indignes de nous.»⁵ Il poursuit dans la même veine, soulignant qu'il faut refuser d'être des esclaves ou de se ranger du côté du plus grand nombre par crainte ou par intérêt. Les seules victoires, selon lui, sont celles remportées avec droiture et honneur, non par ambition et par usage de la violence. Pour ne plus être esclave, il est nécessaire de renverser les idoles des fausses divinités qui tentent d'asservir leurs semblables. Il n'hésite d'ailleurs pas à établir directement le lien avec l'actualité : « Nous traversons des heures semblables. L'indépendance, jamais nous ne l'avons aussi bien comprise, jamais autant appréciée, autant aimée, et notre plus grand bonheur serait de la voir, demain, universellement reconnue et respectée, comme le droit le plus sacré.»⁶ Récusant toute soumission, dénonçant la lâcheté et l'avidité, il invite tout un chacun à se battre en ces termes : « Cette volonté d'indépendance, il faut qu'elle devienne universelle. La sortie d'Égypte n'aura accompli tous ses effets que lorsque les chaînes de l'esclavage auront été brisées partout.»⁷ Avant d'entonner la *Brabançonne* et de prier pour le roi Albert, il clôture son sermon par ces mots : « Aux premières lignes de la Haggada que nous lisions hier soir, au séder familial, nous disions : [...] “Cette année-ci nous sommes esclaves, l'année prochaine nous serons libres.” Oui ! l'année prochaine nous serons libres ! Nous aurons souffert longuement, mais nous aurons appris à aimer les belles causes, à endurer pour elles les privations, les dangers, les douleurs. Nous serons libres, parce que nous aurons mérité notre liberté ! Amen ! »⁸Ce discours des plus explicites, il décide de le tenir malgré la présence dans l'assistance de citoyens allemands...

⁵*Ibid.*, pp. 8 et 11.

⁶*Ibid.*, p. 14.

⁷*Ibid.*, p. 16.

⁸*Ibid.*

L'arrestation du grand rabbin

Qui était donc Armand Bloch ? Français, il naît en 1862 à Saint-Mandé, près de Paris. Après ses études au séminaire rabbinique de Paris, il commence sa carrière à la bibliothèque de l'*Alliance israélite universelle*, puis au rabinat de Toul. En 1891, à l'âge de 30 ans, il s'installe à Bruxelles pour occuper les fonctions de grand rabbin de Belgique et rabbin de la synagogue de la rue de la Régence⁹. Il est le frère du rabbin Abraham Bloch, grand rabbin d'Alger puis de Lyon, et aumônier militaire dans l'armée française, qui aurait trouvé la mort en 1914 après avoir tendu un crucifix à un blessé chrétien qui l'aurait confondu avec un prêtre.

Pendant la Première Guerre mondiale, Armand Bloch reste fidèle à ses valeurs de liberté et à son pays d'adoption, la Belgique. Comme le souligne l'historien Jean-Philippe Schreiber, le grand rabbin s'efforce de rappeler que « les Juifs [considèrent] comme le premier de leurs devoirs, avant même leurs devoirs religieux, celui qu'ils [doivent] à leur patrie »¹⁰. L'intégration des Israélites dans leur pays d'adoption est, à ses yeux, une priorité : leur appartenance à la communauté nationale prime sur toute appartenance religieuse ou culturelle.

Dès le début de l'Occupation, les autorités belges incitent les fonctionnaires administratifs et les agents judiciaires à continuer de remplir leurs fonctions « si l'envahisseur ne s'y oppose pas »¹¹. De son côté, l'autorité allemande souhaite assimiler « le clergé des diverses confessions religieuses au personnel des administrations publiques et le contraindre à signer la formule de la Convention de La Haye »¹². S'il est interdit d'imposer un serment de fidélité aux fonctionnaires, les Allemands exigent toutefois, à partir de décembre 1914, un engage-

⁹J.-Ph. Schreiber, *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique. Figures du judaïsme belge, XIX^e-XX^e siècles*, Bruxelles, 2002, notice « Bloch Armand-Asser », pp. 60-61 ; A. Benrubi, « Armand Bloch », dans *Biographie Nationale*, XXXV, 1969, col. 44-46.

¹⁰ J.-Ph. Schreiber, *Politique et religion : le Consistoire Central Israélite de Belgique au XIX^e siècle*, Bruxelles, 1995, p. 23.

¹¹ H. Van Goethem, « La Convention de La Haye, la collaboration administrative en Belgique et la persécution des Juifs à Anvers, 1940-1942 », dans *Les Cahiers d'Histoire du Temps présent*, n° 17, 2006, p. 122.

¹² L. Gille, A. Ooms, P. Delandsheere, *Cinquante mois d'occupation allemande*, Bruxelles, 1919, p. 173.

ment de loyauté de leur part. Ainsi, les membres des parquets sont tenus de signer la déclaration suivante : « Je soussigné promets par la présente, conformément aux dispositions de la Convention de La Haye du 18 octobre 1907, de continuer scrupuleusement et loyalement l’accomplissement de mes fonctions, de ne rien entreprendre et de tout omettre qui puisse nuire à l’administration allemande dans le territoire belge occupé. »¹³ Cet engagement, reconnu en droit international, entraîne évidemment des réserves. De commun accord avec les autorités catholiques qui refusent de souscrire à la Convention, les rabbins bruxellois ne la signent pas. Si, devant la résistance catholique, les Allemands s’inclinent, les ministres bruxellois du culte israélite, numériquement moins nombreux que le clergé catholique et de ce fait moins puissants, se voient quant à eux lourdement pénalisés pour leur attitude : durant toute la guerre, ils seront privés de salaires et devront vivre d’emprunts¹⁴. Régulièrement, entre 1914 et 1916, les autorités allemandes insistèrent – en vain – pour que le grand rabbin signe cet accord.

En 1915, à Yom Kippour, en présence du « rabbin de Darmstadt, aumônier militaire israélite de l’armée allemande, et [d’]une dizaine de soldats et de sous-officiers allemands », Armand Bloch prononce déjà un discours patriotique avant de faire exécuter la *Brabançonne*. Étonnamment, « aucun d’entre eux ne protest[e] contre la manifestation des israélites belges »¹⁵. En apparence en tout cas, car quelques mois plus tard, en février 1916, le grand rabbin est convoqué chez von Friedberg, le représentant de l’autorité civile de la province du Brabant, qui une fois de plus l’invite à signer l’engagement de loyauté. Le grand rabbin s’obstine dans son refus invoquant l’égalité constitutionnelle des cultes¹⁶. Dès lors, il est surveillé étroitement et il sait qu’au moindre faux pas, il risque la sanction.

¹³ H. Van Goethem, *op. cit.*, p. 122.

¹⁴ Consistoire central israélite de Belgique (CCIB), n° 169/3 du Registre des Correspondances, lettre du 5 décembre 1918 du président du Consistoire central au ministre de la Justice.

¹⁵ Musée juif de Belgique (MJB), Fonds Berman III, Y 95, article de journal non identifié, paru pendant la guerre 1914-18.

¹⁶ D. Bernman, « Le centenaire de la Belgique et le judaïsme belge », dans *L’Univers israélite*, 11 juillet 1930, p. 423.

Malgré le fait que les services religieux de la synagogue sont suivis par un grand nombre de soldats allemands, qui manifestent à maintes reprises leur mécontentement, et que le grand rabbin n'ignore pas que des plaintes ont été formulées contre son attitude jugée par trop patriotique¹⁷, chaque samedi, lors de l'office de Shabbat, après avoir rentré les rouleaux de la Torah, il persiste à réciter la prière rituelle suivante : « De ta demeure Sainte, Ô Seigneur, bénis et protège S.M. Albert I^{er}, Roi des Belges, et son auguste famille. Amen. Accrois la prospérité de la Belgique, et qu'elle jouisse sans cesse de la paix et de la sécurité. Amen. »¹⁸

Suite à une dénonciation auprès de l'autorité allemande, il est déféré devant un tribunal militaire qui le condamne à six mois de prison « pour offense »¹⁹. Ce sont deux coreligionnaires, Hugo Wurzbürger, attaché à la police secrète allemande, et Fritz Roos, sous-officier de l'armée allemande, qui sont à l'origine de cette action à l'encontre du rabbin²⁰. Un acte de délation qui n'est pas pour étonner car, en cette période troublée, pour nombre de citoyens juifs, de quelque camp qu'ils soient, le sentiment patriotique l'emporte sur toute sensibilité communautaire. Désireux de confirmer leur intégration dans la société, les Juifs « rivalisent de patriotisme » et s'engagent avec enthousiasme dans cette guerre nationaliste²¹.

Le 15 mai, les autorités du Consistoire écrivent au général von Bisping, gouverneur général de Belgique, afin de lui demander de ne pas exécuter la peine prononcée contre Armand Bloch. Car, expliquent-elles, étant seul à la tête de la Communauté depuis le début de la guerre, il lui incombe de nombreuses tâches. Leur requête reste sans succès²². Le 16 mai 1916, il est écroué à la prison de Saint-Gilles, où il partage la cellule du R.P. jésuite Eudore Devroye, recteur du Collège Saint-Michel. Ce dernier est incarcéré pour avoir « imprimé un diplôme

¹⁷CCIB, n° 169/3 du Registre des Correspondances, lettre du 5 décembre 1918.

¹⁸*Prière pour le Roi et la Belgique*, texte utilisé toujours de nos jours par le grand rabbin de Belgique à la synagogue de la rue de la Régence.

¹⁹*Ibid.*

²⁰CCIB, n° 169/3 du Registre des Correspondances, lettre du 5 décembre 1918 du Président du Consistoire central au Ministre de la Justice.

²¹Lire notamment Ph.-E. Landau, « Juifs français et allemands dans la grande guerre », dans *Vingtième siècle. Revue d'Histoire*, 47, 1995, pp. 70-76.

²²CCIB, n° 58 du Registre des Correspondances, lettre du 15 mai 1916.

d'honneur figurant l'archange St Michel aux couleurs belges terrassant le dragon aux couleurs allemandes » et pour avoir hébergé les presses clandestines de *La Libre Belgique* dans les caves du Collège²³. Une source ultérieure aux événements précise que plusieurs journaux auraient évoqué le fait que les Allemands souhaitaient de la sorte lui infliger une « vexation supplémentaire en lui faisant partager la cellule du R.P. Jésuite Devroye. [...] Mais les deux détenus s'entendirent à merveille pour fronder leurs bourreaux »²⁴.

À plusieurs occasions, le Consistoire demande une autorisation de sortie pour le grand rabbin afin qu'il puisse célébrer des cérémonies religieuses. En effet, avec son emprisonnement, les charges de grand rabbin et d'aumônier des prisons qu'il assumait ne sont plus assurées. Le directeur de la prison de Louvain s'en inquiète d'ailleurs dans un courrier du 2 juin 1916 qu'il adresse au président du Consistoire. Il lui demande confirmation de la nouvelle de l'arrestation du grand rabbin, relatée par les journaux, et désire savoir si un remplaçant allait être désigné, car un de ses prisonniers malade souhaite la visite d'un ministre du culte israélite²⁵. C'est un certain Louis Seyffers, qui finalement remplacera l'aumônier pour l'occasion²⁶.

L'indignation

Dès le 20 mai 1916, la presse annonce l'arrestation et l'incarcération du grand rabbin. D'abord dans *Le XX^e siècle*, quotidien catholique francophone, journal très bien informé des affaires belges grâce à son accointance avec le gouvernement du Havre, où le journal paraît ; ensuite dans *L'Écho belge*, journal apolitique publié à Amsterdam dans le but de soutenir le moral des Belges exilés aux Pays-Bas et de cimen-

²³ A. Deneef, *Les Jésuites belges 1542-1992. 450 ans de Compagnie de Jésus*, Bruxelles, 1992, p. 217.

²⁴ « Armand Bloch. 1861-1923 », dans *Kehilatenou. Bulletin mensuel de la Communauté israélite de Bruxelles*, 5 juin 1951, p. 3.

²⁵ CCIB, n° 897 du Registre des Correspondances, lettre du 2 juin 1916 du directeur de la prison de Louvain.

²⁶ CCIB, n° 70 du Registre des Correspondances, lettre du 7 juillet 1916 du président du Consistoire au directeur de la prison de Louvain.

ter l'union sacrée entre eux²⁷. L'article dans *L'Échobelge* fait état de la condamnation du grand rabbin à six mois de prison et de sa soi-disant déportation en Allemagne. Il donne également plus de détails sur les faits qui ont conduit à son arrestation : « Les Allemands, qui ont inquiété à différentes reprises ce vaillant patriote, l'ont arrêté à la suite d'une allocution prononcée à la synagogue de la rue de la Régence, à Bruxelles. M. Bloch avait demandé la bénédiction du ciel pour la famille royale de Belgique, lui souhaitant un prompt et heureux retour à Bruxelles. Il avait comparé l'exode des populations belges à la fuite en Égypte et appelé les sept [sic] plaies d'Égypte sur la tête des envahisseurs. On se rappellera qu'à l'occasion du Jom Kippur [sic] des années précédentes, le grand rabbin avait prononcé des discours d'une admirable tenue patriotique. Depuis longtemps, des espions boches le surveillaient, assistant à tous ses sermons, notant les moindres faits et gestes. Plusieurs fois déjà il avait été appelé à la *Kommandantur* afin de s'expliquer au sujet de sermons prononcés. »²⁸ Il est à remarquer que les faits ont été au besoin quelque peu déformés, le grand rabbin n'ayant jamais, dans son sermon, « appelé les sept plaies d'Égypte sur la tête de l'envahisseur »... *Le XX^e siècle*, de son côté, déclare que cette « arrestation [...] montre que tous les Belges à quelque religion qu'ils appartiennent se rencontrent dans les mêmes sentiments patriotiques et que tous sont en butte aux mêmes persécutions de la part des Boches » ! *L'Indépendance belge*, journal libéral qui paraît à Londres, signale l'événement à ses lecteurs le 23 mai en y ajoutant que « le vaillant rabbin fut arrêté le jour même sur les ordres de M. von Bissing et, après avoir été soumis pendant trois jours à un traitement indigne, il fut jugé par un tribunal siégeant à huis-clos »²⁹. Quelques jours plus tard, le 26 mai, il juge l'événement « inqualifiable »³⁰. Le 28 mai, *L'Écho belge* publie un nouvel article sur le sujet. Son correspondant à Bruxelles souhaite « préciser l'incident » et explique que les Allemands surveillaient le grand rabbin, car ils « savent que la vérité ne sort pas

²⁷M. Leroy, « La presse belge en Belgique libre et à l'étranger en 1918 », dans *Les Cahiers du Centre universitaire d'Histoire contemporaine*, n° 63, 1971.

²⁸« Le Régime de la Terreur », dans *L'Écho belge*, 20 mai 1916.

²⁹« Le Grand Rabbin de Belgique déporté en Allemagne », dans *Le XX^e siècle*, 20 mai 1916 ; « Arrestation du Grand rabbin belge », dans *L'Indépendance belge*, 23 mai 1916.

³⁰« Un incident à Malines », dans *L'Indépendance belge*, 26 mai 1916.

que de la bouche des enfants. Elle sort aussi de la bouche du grand rabbin de Belgique et elle fait mal à entendre à ceux qui ont renié leur signature et qui se sont signalés par toutes les exactions, tous les crimes qu'une armée barbare a pu commettre. »³¹ Cet article sera repris presque à l'identique, le 7 juin, dans *L'Indépendance belge* et, le 9, dans *Le XX^e siècle*. Ces deux quotidiens remarquent également que le grand rabbin est emprisonné à Saint-Gilles et qu'il n'a pas été déporté en Allemagne³². *La Patrie belge*, journal publié à Paris, reprend l'information le 28 mai dans la rubrique « le Clergé Belge »³³.

À l'annonce de la condamnation du grand rabbin, son collègue de Cologne intervient pour tenter de l'aider. *L'Indépendance belge* et *L'Écho belge* rapportent le fait en ces termes : « Moins boche que les évêques de Cologne, de Mayence et d'autres villes allemandes, le grand rabbin de Cologne, Herr Wolff, a envoyé une lettre au gouvernement berlinois demandant que la peine de six mois de prison infligée à M. Bloch, grand rabbin de Belgique, soit réduite autant que possible. Lorsque Monseigneur Mercier est arrêté, quelles démarches tente le cardinal Von Hartmann ? Aucune ! »³⁴

Le 28 mai, le Consistoire central israélite entame les démarches auprès du général von Bissing pour une demande de sortie d'Armand Bloch afin qu'il puisse marier, le 4 juin, Henri Nort et Charlotte Huisman, « la préparation des actes hébraïques et la célébration du mariage nécessit[ant] sa présence entre midi et 3 heures » et qu'il puisse célébrer les offices des fêtes de Pentecôte les 6, 7 et 8 juin³⁵. Une autre requête sollicite une autorisation de sortie pour « procéder à l'initiation religieuse d'enfants de notre Communauté, cérémonie qui doit avoir lieu le 16 juillet, étant précédée du 7 au 9 juillet de la préparation et de l'examen des enfants »³⁶. Ces dernières demandes sont entendues et ces sorties sporadiques, accordées début juillet, font croire d'aucuns à la libération du grand rabbin. La rumeur est bien vite démentie dans la

³¹« À Bruxelles », dans *L'Écho belge*, 28 mai 1916.

³²« Comment fut arrêté le grand rabbin », dans *L'Indépendance belge*, 7 juin 1916 et dans *Le XX^e siècle*, 9 juin 1916.

³³« Le Clergé Belge », dans *La Patrie belge*, 28 mai 1916.

³⁴« Le Régime de la Terreur », dans *L'Écho belge*, 1^{er} juin 1916.

³⁵ CCIB, n° 59 du Registre des Correspondances, lettre du 28 mai 1916 du président du Consistoire au général von Bissing.

³⁶ CCIB, n° 64 du Registre des Correspondances, lettre du 16 juin 1916.

presse par la brève suivante : « Les Boches n'ont pas encore libéré le rabbin-patriote M. Bloch. Mais, grâce aux démarches d'israélites influents, il lui a été permis de célébrer la fête des Bar-Mitzwvah [sic], cérémonie à laquelle participent les jeunes gens venant d'atteindre leur treizième année et qui entrent dans la communion des fidèles »³⁷. *L'Écho de la Presse* et *Le Bruxellois*, qui pour leur part n'avaient pas mentionné l'arrestation du grand rabbin et qui, du reste, n'y accorderont plus d'attention, signalent également le fait que celui-ci a obtenu une autorisation de sortie de trois jours pour célébrer les Bar Mitsvoth, précisant à leurs lecteurs l'importance accordée par « la Colonieisraélite » à cette cérémonie³⁸. Le 22 juillet, c'est au tour du XX^e siècle de l'annoncer dans ses colonnes³⁹.

On peut lire dans *L'Étoile belge* du 1^{er} septembre 1923 que « pour la célébration de l'office du samedi, un piquet de soldats le conduisait, ce jour-là, rue de la Régence et, le service divin terminé, le réintégrait dans sa cellule »⁴⁰. Selon la *Biographie nationale*, « ses juges lui permirent toutefois de participer à chaque fête religieuse juive, ainsi qu'aux mariages israélites, enterrements et autres circonstances, de sorte qu'il passait de un à huit jours en famille, selon les cas ; ce qui ne manqua pas de susciter force plaisanteries dans les journaux clandestins »⁴¹.

Le 10 août, les dirigeants du Consistoire prennent à nouveau la plume pour solliciter la libération anticipée du grand rabbin, dont le gouverneur militaire avait laissé entrevoir la possibilité dans un courrier précédent. Les autorités consistoriales allèguent que, les fêtes du Nouvel An approchant, le grand rabbin a besoin de sa « liberté complète [...] pour qu'il puisse rendre les services qui, chaque année à partir de cette époque, sont indispensables à [la] communauté »⁴². Ce courrier ne semble pas rester sans suite puisque peu après, von Bissing

³⁷« À Bruxelles », dans *L'Écho belge*, 14 juillet 1916.

³⁸« La fête des Bar-Mitzwah », dans *Le Bruxellois*, 8 et 9 juillet 1916 ; « La fête des Bar-Mitzwah », dans *L'Écho de la presse*, 8 juillet 1916.

³⁹« Le grand rabbin M. Bloch en permission », dans *Le XX^e siècle*, 22 juillet 1916.

⁴⁰« Mort du Grand Rabbin de Belgique », dans *L'Étoile Belge*, 1^{er} septembre 1923.

⁴¹*Biographie nationale publiée par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, supplément, tome VII, 1969, col. 46. Nous n'avons pas pu retrouver lesdits imprimés clandestins.

⁴²CCIB, n° 71-72 du Registre des Correspondances, lettre du 10 août 1916 du président du Consistoire au général von Bissing.

décide de gracier le grand rabbin, qui est libéré le 1^{er} octobre suivant. En attendant, il autorise des interruptions de peine, afin que l'aumônier puisse officier aux fêtes juives en septembre. Et c'est ainsi que le 28 septembre, il peut célébrer le début de Rosh Hashana, le nouvel an juif⁴³.

Le retour à la liberté

De brefs articles dans les journaux évoquent cette libération. C'est *L'Écho belge*, qui le premier en fait part à ses lecteurs le 5 octobre : « Les Boches viennent de remettre en liberté le vaillant patriote M. Bloch, grand rabbin de Belgique, emprisonné durant six mois à la suite de la belle attitude qu'il prit le jour de la fête de Roi Albert [sic]. »⁴⁴ Les jours suivants, l'information est reprise par *L'Indépendance belge* et *Le XX^e siècle*⁴⁵.

Selon *L'Étoile belge* du 1^{er} septembre 1923, Armand Bloch a rédigé un témoignage de son emprisonnement dans « un amusant récit dont la rédaction charmait les longs loisirs de sa captivité, et qu'il orna de piquantes illustrations de sa main, ayant, pendant sa détention, appris à dessiner »⁴⁶. Ce document ne nous est malheureusement pas parvenu.

Après cette libération, le président du Consistoire, le baron Léon Lambert, envoya, le 5 décembre 1918, une longue lettre au ministre de la Justice, Émile Vandervelde, pour lui « faire rapport sur les événements principaux qui ont intéressé directement le culte Israélite pendant l'occupation allemande »⁴⁷. Les deux sujets principaux de ce rapport sont l'arrestation du grand rabbin et la suspension des salaires des ministres du culte israélite de la province du Brabant, qui n'avaient pas signé la Convention.

En 1919, Armand Bloch se voit décerner la croix d'officier de l'Ordre de Léopold, avec rayure d'or en raison de son attitude patrioti-

⁴³ CCIB, n° 73 du Registre des Correspondances, lettre du 22 août 1916, du tribunal de guerre au Consistoire central israélite de Belgique.

⁴⁴ « À Bruxelles », dans *L'Écho belge*, 5 octobre 1916.

⁴⁵ « Le grand rabbin belge remis en liberté », dans *L'Indépendance belge*, 6 octobre 1916 et dans *Le XX^e siècle*, 10 octobre 1916.

⁴⁶ « Mort du Grand Rabbin de Belgique », dans *L'Étoile Belge*, 1^{er} septembre 1923.

⁴⁷ CCIB, n° 169/3 du Registre des Correspondances, lettre du 5 décembre 1918 du président du Consistoire central au ministre de la Justice.

que durant la guerre⁴⁸. Le 30 août 1923, le grand rabbin Bloch décède⁴⁹. Différents journaux juifs et non juifs font part de son décès et publient des oraisons funèbres élogieuses dans lesquelles tous rappellent la conduite courageuse du défunt pendant la guerre. Selon *Les Archives israélites*, c'est durant son séjour en prison qu'il aurait « pris le germe de sa maladie », qui l'emporta⁵⁰.

⁴⁸ CCIB,n° 272 du Registre des Correspondances, lettre du 27 novembre 1919 du président du Consistoire au grand rabbin.

⁴⁹ *Biographie nationale...*, *op. cit.*, col. 44.

⁵⁰ *Archives israélites, recueil politique et religieux*, Paris, 1^{er} septembre 1923.

Les idoles modernes

Sermon prononcé à la synagogue de Bruxelles le 1^{er} jour de Pâque 5676 – 18 avril 1916 par Armand Bloch, Grand rabbin de Belgique¹.

*« Afin que tu te souviennes de la sortie d'Égypte
tous les jours de ta vie. »*

Mes chers frères et mes chères sœurs,

C'est effectivement tous les jours de notre vie que la sortie d'Égypte se rappelle à notre pensée. Notre rituel en invoque constamment le souvenir. Nos institutions religieuses s'y attachent toutes : nous les célébrons [...] « en souvenir de la sortie d'Égypte ». Le sabbat lui-même, dont la loi remonte cependant à la Création, est également célébré « en mémoire de la sortie d'Égypte », parce que le sabbat est une institution d'ordre moral et que tout ce qui est d'ordre moral peut et doit, pour ainsi dire, se rattacher à la sortie d'Égypte.

Rien de plus remarquable et de plus significatif, à cet égard, que le Décalogue. Le premier de tous les Commandements, celui qui, par conséquent, doit revêtir le caractère le plus important, nous ordonne de croire en Dieu [...] « qui a brisé les chaînes de la servitude d'Égypte ».

À qui donc le Décalogue s'adresse-t-il ? Est-ce la Loi des seuls Israélites ? N'est-ce pas la Loi de tous les peuples, la charte de l'Humanité ?

Les termes du premier commandement, laissant de la libération égyptienne la base fondamentale de toutes les lois, indique le caractère de cet événement et montre qu'il doit être envisagé comme ayant une portée générale.

Ce n'est pas une peuplade de 600.000 hommes que Dieu a affranchie, et ce n'est pas pour elle seule qu'il avait dicté la Loi.

Le Décalogue proclame la libération universelle, Il proclame l'avènement de la Vérité et la déchéance des fausses divinités.

C'est la fin du règne des erreurs.

Les idoles doivent être renversées : à cette condition les chaînes de l'esclavage seront brisées pour l'humanité.

¹ Voir : http://www.rachelnet.net/F/?func=file&file_name=find-b&local_base=aiucg

Mes frères,

L'Humanité a-t-elle conquis son indépendance ? A-t-elle brisé les autels des fausses divinités ? A-t-elle renversé les idoles ?

Sans doute l'idolâtrie grossière de l'antiquité a, depuis longtemps, disparu. Là même où la superstition, la crédulité et l'ignorance exercent encore de graves ravages, l'idolâtrie proprement dite ne se rencontre plus guère de nos jours.

Cependant de nouvelles formes d'idolâtrie ont pris naissance. Au sein des sociétés modernes, dans les milieux les plus civilisés, les plus cultivés, où la croyance est souvent méconnue, où l'incrédulité elle-même est plutôt dominante, l'idolâtrie moderne a ses adorateurs.

Les fausses divinités contemporaines, elles se nomment la jouissance, les plaisirs, le succès, tout ce qui brille, tout ce qui attire, tout ce qui pèse, tout ce qui compte, en un mot tout ce qui est force, grandeur, éclat.

La force, c'est l'idole moderne.

Cette force, elle se manifeste dans les ressources, dans les connaissances, dans les moyens d'action, dans la production. Elle se nomme richesse, science, commerce, industrie.

La force, certes, il faut la respecter et l'admirer, pour tout ce qu'elle engendre de beau et de grand, pour les facilités qu'elle apporte, pour les services qu'elle rend, pour les progrès qu'elle permet d'accomplir dans tous les domaines.

La force, il faut lui rendre l'hommage qu'elle mérite.

Mais elle ne mérite cet hommage qu'à la condition qu'elle ne se prétende pas la seule maîtresse du monde, qu'elle ne s'arroge pas le rôle d'une divinité jalouse qui n'admet, ne supporte et ne tolère aucune autorité auprès d'elle, qui prétend ne partager avec aucune autre puissance la souveraineté du monde.

Car il y a diverses puissances qui ont également le droit d'exercer leur empire. Il y a les forces morales.

Les forces morales constituent même la base essentielle de l'existence des sociétés ; elles doivent primer toutes les autres. Ces forces morales, elles ont nom : vérité, droit, justice. Toutes se ramènent à une même idée : l'indépendance.

C'est l'indépendance que la sortie d'Égypte, que le Décalogue ont apportée au monde, la liberté de penser et de croire, le droit des consciences, le

droit de sentir et d'aimer selon son cœur, le droit de juger suivant sa raison.

Nous sommes des êtres libres et nous avons le devoir de rester libres, de défendre, de sauvegarder notre indépendance, de ne pas la sacrifier honteusement, pour des considérations indignes de nous.

Ceux qui se prosternent devant le succès sont des esclaves. Ceux qui se rangent du côté du nombre, du côté de la majorité, quand même elle est dans l'erreur, sont des esclaves. Ceux qui se laissent entraîner dans le courant de mœurs répréhensibles, ceux qui comptent les opinions, au lieu de les apprécier, ceux qui attendent pour se prononcer, ou pour prendre un parti, de voir de quel côté tournera le vent, tous ceux-là sont des esclaves.

Esclaves de la crainte, ou de l'intérêt, esclaves par calcul, par bassesse ou lâcheté, voilà les espèces qui se rencontrent, hélas ! si fréquemment, au milieu de nous.

C'est l'idolâtrie de nos jours : on admire, on loue, on flatte ceux qui arrivent, ceux qui triomphent, sans se préoccuper d'ailleurs des conditions dans lesquelles ils sont parvenus à leur état. Le succès justifie et, au besoin, lave tout.

Quand un homme est arrivé, quand il a acquis la force, on s'incline devant son habileté, et, s'il a été peu scrupuleux dans le choix des moyens qu'il a employés, son succès suffit pour lui valoir les suffrages et les hommages les plus flatteurs.

La loi d'indépendance exige d'autres jugements. Elle veut que nous n'applaudissions au succès que lorsqu'il est pur, lorsqu'il est la conséquence du mérite, et non lorsqu'il résulte de la violence, de la ruse, de moyens détournés et inavouables.

La vie est une lutte permanente, légitime et nécessaire. Mais la lutte doit être belle. Il faut qu'elle demeure loyale, que les forces en présence se mesurent avec des armes droites, combattant à découvert, comme des adversaires qui se respectent, et qui sont prêts, après le combat, à se rendre mutuellement hommage.

Et le triomphe n'est complet que lorsque le vainqueur conserve l'estime du vaincu, lorsque sa supériorité est reconnue, parce qu'elle est méritée.

Oh ! les belles victoires que celles qui sont remportées avec droiture, les belles conquêtes que celles auxquelles peuvent applaudir les consciences honnêtes !

Ces victoires sont décisives, parce qu'elles ne soulèvent aucune contestation ultérieure, et elles sont durables, parce qu'elles se consolident non par le droit du plus fort, mais le droit du plus juste. C'est la justice même qui veut que le meilleur l'emporte, et « le meilleur » cela ne veut pas dire le plus nombreux, ni le plus ambitieux, ni le plus arrogant, ni le plus violent.

Honneur à ceux qui triomphent par la justice, et honte à ceux qui flattent les puissants, alors même qu'ils ont foulé aux pieds la justice et le droit. Ce ne sont pas des hommes libres. Ce sont des esclaves. Ils n'ont pas été affranchis de la servitude. Ils n'ont pas compris le premier de tous les commandements.

Si nous ne voulons pas être au nombre de ces esclaves, il nous faut renverser les idoles des fausses divinités. Il faut que notre éducation se modifie, que nous apprenions à juger des choses sainement, à les apprécier avec sagesse, sans sacrifier jamais les forces morales aux forces matérielles.

S'il nous faut des leçons pour apprécier la valeur des forces morales, la valeur du droit et de l'indépendance, l'expérience nous en fournit d'assez amères, d'assez cruelles.

Aux heures périlleuses, on comprend le danger : on le sent, on l'éprouve. L'adversité est une école impressionnante : elle ouvre les yeux, élargit les consciences, élève les cœurs.

Nous traversons des heures semblables. L'indépendance, jamais nous ne l'avons aussi bien comprise, jamais autant appréciée, autant aimée, et notre plus grand bonheur serait de la voir, demain, universellement recon nue et respectée, comme le droit le plus sacré.

Aussi cet anniversaire de Pâque, qui est la proclamation de l'homme à l'indépendance, a-t-il une signification profonde, non pas seulement pour les descendants des Patriarches, mais pour tous les hommes. Qu'ils ne se prosternent pas devant les idoles modernes. Qu'ils sachent défendre leur indépendance.

Ceux qui tentent d'asservir leurs semblables font briller à leurs yeux les multiples bienfaits qu'ils pourraient retirer de leur soumission. Au prix de l'honneur, au prix du sacrifice de la parole donnée, du sacrifice des engagements les plus sacrés, ils leur offrent des avantages matériels, la prospérité et leur puissante protection.

Cette protection, c'est celle du seigneur pour son vassal, c'est celle qui fait l'esclave qui accepte le joug.

Sans doute il se rencontre des hommes faibles, manquant de caractère, qui préfèrent la tranquillité, la sécurité et l'abondance – avec la sujétion –, qui les préfèrent à la lutte indépendante, avec ses souffrances, ses privations, ses périls et ses blessures.

« Que ne sommes-nous restés esclaves en Égypte ! s'écriaient ces hommes ; au moins en Égypte nous étions assis auprès de nos terrines de viande, tandis que dans ce désert nous manquons de tout et nous allons mourir de faim.² »

Il se rencontre de même des hommes qui soupirent, en disant : « n'avions-nous pas plus d'intérêt à nous soumettre ? Nous n'aurions pas eu à souffrir et nous aurions recueilli de beaux avantages. »

Tous ceux qui ont conservé quelque sentiment de dignité rougiraient de parler ou de penser ainsi. Une telle sécurité, un tel bonheur, une semblable prospérité, nous n'en voulons pas et nous n'en voudrions jamais, parce que nous ne voulons pas devenir esclaves !

Cette volonté d'indépendance, il faut qu'elle devienne universelle. La sortie d'Égypte n'aura accompli tous ses effets que lorsque les chaînes de l'esclavage auront été brisées partout.

Il y a encore des groupes humains, des peuples entiers, qui ne peuvent ni parler, ni écrire librement, des pays où la pensée n'est pas libre, où la croyance n'est pas libre, où il faut accepter sans réflexion, sans discussion, sans examen, la parole du maître.

Ce sont des peuples que le Décalogue n'a pas encore affranchis.

Mais il les affranchira !

Aux premières lignes de la Haggada que nous lisions hier soir, au séder familial, nous disions : [...] « Cette année-ci nous sommes esclaves, l'année prochaine nous serons libres. »

Oui ! l'année prochaine nous serons libres ! Nous aurons souffert longuement mais nous aurons appris à aimer les belles causes, à endurer pour elles les privations, les dangers, les douleurs.

Nous serons libres, parce que nous aurons mérité notre liberté ! Amen !

² Nombres, XIV, 2, et XI, 5 et 6.



Armand Bloch.



La mort du rabbin Abraham Bloch, frère d'Armand Bloch, telle que la rapporte la légende.



Carte postale d'après le tableau de Lucien Lévy Dhurmer.